

S E R M O N

S U R

LE S. ESPRIT DESCENDANT SUR LES APOTRES.

ACTES Chap. II. v. 1, 2, 3, 4.

Et comme le jour de la Pentecôte s'accomplissoit, ils étoient tous d'un accord dans un même lieu. Et tout à coup il se fit un son du Ciel, comme le son d'un vent qui souffle, &c.

CE sont de grands objets, Mes Frères, bien dignes de votre attention, que ceux qui vous ont été offerts durant le cours des solemnités qui ont précédé celle-ci. D'abord vous avez été appellés à célébrer l'anniversaire de la naissance du Sauveur du Monde. Après avoir contemplé Jésus-Christ naissant à Bethléhem, vous l'avez suivi dans cette pénible carrière qu'il eut à parcourir sur la fin de sa vie: on vous a retracé le détail douloureux des souffrances & de la mort du Seigneur Jésus. Ensuite vous

R 4

l'avez

264 SERMON *sur le Saint Esprit*

l'avez contemplé ressuscitant des morts, sortant du tombeau, vainqueur du péché, du Démon, & du sépulcre. Enfin il n'y a que peu de jours qu'on vous l'a fait voir, montant au Ciel, en présence des Disciples, & consommant par son triomphe le grand ouvrage de la Rédemption du monde.

Il semble que tout fut accompli alors, qu'il ne restoit plus rien à faire, après l'Ascension de Jésus-Christ, que d'instruire les hommes de la bonne volonté de Dieu envers eux, & de leur montrer le chemin qui devoit les conduire à la vie bienheureuse. Cependant, Mes Frères, si Dieu en fût demeuré là, je ne crains point de le dire, il échouoit dans le grand dessein qu'il avoit formé d'amener les hommes au salut. La Doctrine de l'Évangile eût passé par-tout pour une Doctrine destituée de vraisemblance: jamais les hommes n'auroient voulu croire, ni se persuader que *Dieu les eût tant aimés, que de leur donner son propre Fils, & de l'avoir livré à la mort pour leurs péchés.* Et nous sommes fondés à en juger ainsi, par les contradictions, que cet Évangile, tout appuyé qu'il étoit d'une autorité céleste, a rencontrées dans sa naissance, & par celles qu'il a essuyées depuis dans les siècles suivans,

Qu'est-

Qu'est-ce donc qu'il falloit encore pour amener à la perfection l'important ouvrage du salut des hommes ? Il falloit que Dieu, qui nous avoit acquis ce salut, se chargeât encore du soin de le faire connoître & publier par-tout, qu'il produisît en nous la foi, qui *est un don de Dieu*: il falloit que, par un nouveau prodige, le Ciel s'ouvrît une seconde fois, pour en laisser descendre le Saint Esprit, qui vint déployer son efficace sur les Esprits & sur les cœurs de tous ceux qui seroient appelés à l'Evangile. Il falloit que cet Esprit Saint remplît les Disciples du Seigneur Jésus, des lumières & des dons qui leur étoient nécessaires pour prêcher la Parole, qu'il accompagnât leur prédication d'une force victorieuse, en un mot qu'il les mît en état de travailler à *la destruction des for-^{2 Cor.}teresses & des puissances, qui s'opposoient ch. 10. v.* à la connoissance de Dieu & à l'établisse-⁵ment du règne de Jésus-Christ.

Et c'est, Mes Frères, ce que Dieu a fait dans le grand jour de la Pentecôte Chrétienne pour laquelle nous sommes assemblés aujourd'hui : c'est par ce nouveau Miracle que Dieu a mis la dernière main aux desseins de sa charité & de sa miséricorde. Les paroles que nous venons de vous lire, contiennent un récit abrégé

266 SERMON sur le Saint Esprit

gé de ce qui se passa dans cette mémorable journée. Pour vous en donner l'explication, nous partagerons ce Discours en deux parties générales. Dans la première nous éclaircirons les faits historiques rapportés dans notre Texte: nous ferons quelques remarques sur le tems, le lieu, la manière en laquelle le Saint Esprit est descendu sur les Apôtres. Dans la seconde nous verrons les effets miraculeux dont cette descente a été suivie, & l'impression qu'elle fit sur la personne des Apôtres. Ces deux points feront le partage de ce Discours. Dieu veuille l'accompagner de l'efficace de son Saint Esprit, dont nous célébrons la fête, & le faire servir à l'affermissement de notre foi & de nos espérances! Amen!

I. P O I N T.

PREMIEREMENT, il s'agit de faire quelques remarques sur les faits historiques de notre Texte. La première regarde le jour que Dieu a pris pour envoyer le Saint Esprit sur l'Eglise: *Comme le jour de la Pentecôte s'accomplissoit*, dit S. Luc, ou, *étoit accompli*, car c'est ainsi qu'il faut traduire. La *Pentecôte* étoit une des trois fêtes solennelles des Juifs, établie par

par une ordonnance formelle de Dieu, que l'on peut lire au XXIII. du Lévitique. Elle étoit appelée ainsi, parce qu'on la célébroit. le cinquantième jour de la sortie d'Égypte, sept semaines après la fête de Pâque, d'où vient qu'elle étoit aussi appelée la *fête des Semaines*. Sa principale destination consistoit à rappeler aux Juifs la mémoire de la publication de la Loi, qui avoit été donnée à pareil jour sur Sinaï, & le soin que Dieu voulut bien prendre alors, d'ordonner lui-même tout ce qui regardoit le gouvernement politique & religieux de la République d'Israël. Distinction bien glorieuse pour les Juifs, dont jamais aucune Nation n'a jouï que la leur: aussi cette fête étoit-elle célébrée avec une joye & une pompe extraordinaire.

Il n'est pas difficile, Mes Frères, de découvrir la raison que Dieu a eue de choisir ce jour plutôt qu'un autre, pour honorer son Eglise du don du Saint Esprit. C'est que ce jour étoit tout propre à rendre ce miracle plus éclatant & plus incontestable. Vous savez que, dans ces fêtes solennelles, il y avoit un grand abord de Juifs à Jérusalem, qui venoient de toutes les Provinces de l'Empire Romain, pour adorer Dieu dans son
Tem-

Temple & lui offrir leurs sacrifices. Or le miracle de la Pentecôte, arrivant précisément alors, dans le tems que la ville étoit remplie d'étrangers, c'étoit autant de spectateurs & témoins de plus de ce grand évènement: c'étoit ôter aux Juifs de Jérusalem, qui avoient eu part au meurtre du Messie, les moyens de décrier le miracle & de le rendre douteux, comme ils essayèrent pourtant de le faire; car quel front, quelle audace ne falloit-il pas avoir, pour démentir les yeux & le témoignage de toute cette multitude?

A cette raison on peut encore en ajouter une autre. Elle est prise du rapport, & de l'analogie qu'il y a entre la Pentecôte Judaïque, & la Pentecôte Chrétienne. Dieu ayant autrefois choisi le cinquantième jour après la sortie d'Egypte, pour donner ces loix aux Israélites, & pour traiter solennellement alliance avec eux, & le tems étant venu que Dieu avoit marqué, pour révoquer cette alliance, & en établir une nouvelle, *fondée sur de meilleures promesses*, il ne pouvoit choisir d'époque plus convenable pour faire cette substitution, & proclamer *l'an de la bienveillance de l'Eternel*. Dieu a donc voulu que le même jour, qui étoit déjà célèbre sous l'Eglise Judaïque, par la publication
de

Et. ch.
61.

de la Loi, & l'apparition de Dieu sur la Sainte Montagne, que ce même jour fût rendu plus célèbre encore sous l'Eglise Chrétienne, par la proclamation de l'Evangile, par la descente du Saint Esprit sur les Apôtres, & par la substitution de l'alliance de grace à celle des œuvres.

Et cette conduite de Dieu, ce choix qu'il a fait des mêmes jours, pour accomplir les mystères de notre Rédemption, ne doit-il pas être regardé comme un feu que Dieu a apposé lui-même à l'institution de nos fêtes solennelles ? ne nous fournit-il pas un argument contre la tiédeur, & l'indévation de certains Chrétiens, qui méprisent nos sabbats & nos jours de fêtes, qui se croient dispensés de les observer religieusement, sous prétexte qu'ils ne vivent plus sous la Loi, mais Rom. ch. 6. sous la Grace ? Comme si Jésus-Christ en nous affranchissant du joug de la Loi, en nous délivrant de ce qu'il y avoit d'onéreux & de servil, dans l'observation des fêtes légales, nous avoit aussi dispensés de ce qu'il y a de moral & d'utile : comme si nous naissions avec une attention infuse pour les mystères de notre Religion, que nous n'eussions pas besoin du retour de ces jours de fêtes, pour conserver dans l'Eglise la mémoire de ces grands bienfaits

270 SERMON sur le Saint Esprit

faits de Dieu : bienfaits qui seroient promptement oubliés, sans le secours de ces solemnités, qui nous en rappellent le souvenir, & où l'on vous en expose les principales circonstances. Non, non, Mes Frères, pour peu que l'on soit sensible aux miséricordes de Dieu envers nous, c'est à nous à célébrer ces fêtes solennelles avec dévotion, à surpasser les Juifs en zèle, en reconnoissance & en grace : c'est à nous à avoir soin d'instruire soigneusement nos enfans des mystères que ces beaux jours nous représentent, à les imprimer dans leurs esprits, & dans les nôtres : c'est à nous à nous rendre avec joye dans ces Temples, pour *célébrer les gratuités de l'Eternel*, & offrir tous ensemble nos actions de grace *au Père des miséricordes, qui nous a bénis de toutes les bénédictions spirituelles en Jésus-Christ.* Voilà pour ce qui est du jour que Dieu a pris, pour envoyer le Saint Esprit sur les Apôtres.

Eph.
ch. i. v.
3.

Nous destinons une seconde remarque sur le lieu que Dieu a choisi, pour y faire éclater les merveilles de la Pentecôte Chrétienne. C'est à Jérusalem, dans la même Ville où Jésus-Christ avoit fini sa carrière avec tant d'ignominie & d'opprobre. Pourquoi à Jérusalem ? dans une

une Ville dont les habitans s'étoient rendus si indignes de cette auguste préférence? N'eusse été que pour punir ces ingrats de la rejection qu'ils avoient faite du Messie, de l'horrible attentat commis dans la personne du Fils de Dieu, il semble que Dieu auroit dû choisir une autre ville, un autre Peuple, qui eût mieux connu le don de Dieu, qui eût mieux répondu à une faveur si distinguée. Non, Mes Frères, Jérusalem étoit le lieu le plus propre pour y poser les fondemens de l'Eglise, & y commencer la publication de l'Evangile.

Premièrement, parce que les Oracles l'avoient ainsi prédit: tous les Prophètes avoient indiqué cette Capitale de la Judée, comme devant être le berceau de l'Eglise, & la source d'où Dieu devoit faire couler sur les Nations ces dons & ces graces spirituelles. Esaïe avoit prédit que la Loi partiroit de Sion, & la Parole de l'Eternel de Jérusalem: Jérémie, que Dieu traiteroit une nouvelle Alliance avec la maison de David & les enfans de Juda: Zacharis, que Dieu répandroit sur les habitans de Jérusalem l'esprit de grâce & de supplication: Joël, Michée, Daniel, tous les Prophètes, que le salut & la délivrance viendroient de Sion; que les Juifs feroient

Jean ch. 4.

Esaïe. ch. 2. v. 3.

Esaïe ch. 40. v. 9.

Jérémie, Pf. 50. v. 2.

Pf. 110. v. 2.

Jérém. ch. 31.

Zach. ch. 12. v. 10.

Joël ch. 2. v. 32.

Daniel ch. 9.

seroient les premiers dépositaires de ce salut, que de chez eux, il se répandroit chez tous les Peuples. Dieu donc, en choisissant Jérusalem pour en faire le théâtre de ces merveilles, & le siège primordial de ces dons & de ces graces, dégageoit ses promesses, il accomplissoit les Oracles, il exécutoit les desseins de sa Sagesse & de sa Providence.

Secondement, ce devoit être à Jérusalem plutôt qu'ailleurs, parce qu'il étoit convenable que la même Ville, qui avoit été témoin du profond abaissement du Fils de Dieu, fût aussi témoin de sa gloire, de son triomphe, de la richesse de ces dons & de ces graces, que Dieu voulut bien encore offrir aux Juifs rebelles, en les appelant les premiers dans son Eglise, malgré leur endurcissement & leur impénitence. Par-là Dieu mettoit dans tout son jour l'extrême perversité de ce Peuple, il justifioit aux yeux de l'Univers la sévérité des châtimens qui sont venus fondre sur cette Nation ingrate & péchereuse, & qui y reposent jusqu'à ce jour.

Troisièmement enfin, Dieu, en choisissant Jérusalem pour y planter les étendarts du Messie, oit par-là aux Juifs tout prétexte de calomnier les Apôtres & leur Doctrine. Si le miracle de la Pentecôte.

s'é.

S'étoit passé hors de la Judée, dans quelque ville étrangère, où les Apôtres n'eussent point été connus, il n'en seroit pas moins vrai, mais il n'auroit pas eu le même degré d'évidence & de conviction qu'il a à présent. On auroit pu soupçonner les Apôtres d'avoir été cherché bien loin des gens simples & crédules, pour leur imposer leur Doctrine & y jeter les premiers fondemens de leur secte. On auroit pu croire que la honte ou la crainte les auroit chassés de Jérusalem, qu'ils n'avoient ôsé se produire dans une ville, où leur Maître avoit été supplicié, où sa Doctrine avoit été flétrie, où ils pouvoient facilement être convaincus de fausseté, tant sur les langues qu'ils avoient appris à parler, que sur ce qu'ils débitoient touchant le Messie & sa prétendue Résurrection. Au-lieu que le miracle s'étant passé à Jérusalem même, sous les yeux de leurs ennemis : les Apôtres ayant commencé à prêcher Jésus-Christ & sa Résurrection dans cette même ville où Jésus-Christ avoit été crucifié, où ils étoient connus pour de pauvres Galiléens : n'ayant d'ailleurs point craint de s'exposer à toute la fureur de la Synagogue, à toutes les perquisitions qu'il étoit facile de faire sur les lieux ; cette circonstance a-

joute un nouveau poids à leur prédication, elle démontre la vérité du miracle, qui par-là en devient plus grand & plus incontestable; & il falloit un aveuglement & une obstination aussi furieuse que celle des Juifs, pour résister à une démonstration si complète, puisqu'ils n'avoient qu'à produire le corps du Sauveur, s'il avoit été encore dans son tombeau, pour confondre les Disciples & les convaincre d'imposture. Toutes ces raisons doivent nous faire comprendre que Jérusalem étoit le lieu le plus propre pour y fonder le règne du Messie, & y manifester d'abord la lumière de l'Evangile. Aussi, quoique Jésus-Christ eût destiné ces Apôtres à *prêcher à toutes les Nations*, il leur ordonne expressément *de commencer par Jérusalem.*

Luc ch.

24. v. 47.

Notre troisième remarque doit rouler sur les dispositions des Disciples lorsqu'ils reçurent le Saint Esprit: *Ils étoient tous d'un accord dans un même lieu*, dit S. Luc. Par ce terme de *tous* quelques-uns entendent les douze Apôtres seulement: ils veulent que ç'ait été les seuls qui furent honorés immédiatement des dons du Saint Esprit, & que les autres les reçurent d'eux par l'imposition des mains. Mais il y a plus de vraisemblance dans la pensée d'au-

d'autres Théologiens, qui croient qu'il s'agit ici de six-vingt personnes dont S. Luc venoit de parler dans le Chapitre précédent: car il n'y a nulle raison de penser que les autres Disciples se fussent séparés de la Société des Apôtres dans un jour solennel, tel qu'étoit le jour de la Pentecôte. v. 15.

Ce furent donc ces six-vingt Disciples, qui se trouvèrent tous d'un accord dans un même lieu, soit que ç'ait été dans quelque appartement du Temple, soit dans quelque maison particulière, où ils étoient accoutumés de s'assembler: car cela n'est pas bien décidé. Avant cela les Apôtres n'avoient pas toujours été d'un accord: l'ambition des uns, la jalousie des autres, avoient quelquefois donné lieu à des disputes entre eux sur le rang & la préséance. Mais désormais ils sont bien revenus de ces petites jalousies. Ils ne pensent plus à se disputer qui sera le plus grand dans le Royaume des Cieux, qui aura les premières places dans le règne du Messie. D'autres vues, d'autres pensées les occupent tout entiers. C'est l'attente du Consolateur qui leur avoit été promis, à la venue duquel ils étoient tous également intéressés: c'est l'espérance de voir accomplir, chaque jour, à toute heure, les ma-

gnifiques promesses que Jésus-Christ leur avoit faites; & quoiqu'il ne ce soit passé que dix jours entre l'Ascension & la Pentecôte, ces dix jours dûrent paroître bien longs aux Disciples, qui se trouvoient séparés de leur Divin Maître, sans appui & sans défense au milieu de leurs ennemis. Il arriva enfin ce jour heureux, après lequel ils avoient si longtems soupiré : il les trouve assemblés dans une parfaite union d'esprit & de cœur, occupés sans doute à des exercices de dévotion, animés des mêmes desirs, brulans d'un même zèle, disposés à obéir fidèlement aux inspirations du Ciel, & à ne se proposer d'autre but dans leur ministère, que le salut des ames & l'avancement du règne de leur commun Maître.

Hé, plût à Dieu que ce saint concert, cet esprit de charité & de paix eût toujours régné depuis entre les Ministres de l'Évangile! Plût à Dieu qu'il eût toujours présidé dans ces assemblées religieuses, formées sous le spécieux prétexte de travailler à la gloire de Dieu & au maintien de la saine Doctrine! Mais vous ne subsistates pas longtems, aimable Fille du Ciel, sainte & divine concorde, qui réunissiez les cœurs de ceux qui composoient alors l'Église de Jésus-Christ. Le même
siècle

siècle qui vous a vu naître, vous vit aussi chassée d'un grand nombre de Sociétés Chrétiennes.

Depuis ces beaux jours, que de disputes, de querelles entre les Théologiens ! que de schismes, de divisions, de partis entre les Chrétiens, qui ont causé des maux infinis à l'Eglise ! Combien de fois n'a-t-on pas vu des Pasteurs, ou des Evêques, en qui Dieu avoit mis *la parole de réconciliation & de paix*, apporter dans les Assemblées un esprit d'orgueil, d'animosité, de parti, & sacrifier à ces indignes passions, les intérêts de Dieu & de sa Religion, de ce Dieu dont ils se disoient les *Envoyés*, de cette Religion dont ils se vantoient d'être les Ministres & les défenseurs ! Combien de fois les Temples de Dieu, de *ce Dieu qui est charité*, n'ont-ils pas réenti des disputes les plus aigres, les plus scandaleuses, & les plus opiniâtres ! Combien de fois, dans des prières sacrilèges, n'a-t-on pas ouï le Saint Esprit de Dieu, invoqué par des hommes assemblés, non pour faire triompher la vérité, mais pour la proscrire : non pour ramener la paix dans l'Eglise, mais pour y allumer le feu de la guerre : non pour arracher les erreurs, les superstitions, les scandales, mais pour les fai-

re régner , & pour écraser tous ceux qui s'opposeroient à leurs aveugles décisions!

Oh! qui pourroit décrire les calamités & les maux que la furieuse discorde a enfantés dans l'Eglise, les fruits amers qui sont sortis de cette source empoisonnée! C'est à nous, Mes Frères, à déclarer la guerre à ce monstre, à le bannir de notre sein, par toutes les voies que la charité & la prudence nous ouvrent. C'est sur-tout aux Pasteurs & aux Conducteurs de l'Eglise, à donner à leurs Troupeaux, des exemples de douceur, de modération, de charité & de paix; c'est à nous à leur apprendre par notre conduite, encore plus que par nos Discours & nos Sermons, quelles doivent être les dispositions des Chrétiens, pour avoir part aux graces que Jésus-Christ a promises *aux débonnaires & à ceux qui aiment la paix.* Les Disciples étoient tous d'accord dans un même lieu, lorsqu'ils reçurent le Saint Esprit.

Une quatrième remarque regarde le signal qui précéda la descente du Saint Esprit. *Il se fit, dit S. Luc, un son du Ciel, comme d'un vent qui souffle avec violence, & qui remplit toute la maison où ils étoient assis.* Ce signal étoit destiné sans doute à préparer les Disciples à ce qui

qui alloit arriver, à les rendre attentifs à la venue du Saint Esprit qui étoit sur le point de paroître. C'est ainsi que Dieu, étant prêt à descendre sur Sinâï, fit annoncer sa venue à son Peuple, par des tonnerres, des éclairs & tels autres signes capables d'imprimer du respect & de la crainte aux Israélites. Mais il y a eu cette différence entre les signaux avant-coureurs de la descente de Dieu sur la Sainte Montagne, & celui qui précéda la venue du Saint Esprit, c'est que les premiers étoient terribles, effrayans, & se ressentoient du génie & du caractère de la Loi que Dieu alloit donner aux Juifs : au-lieu que le signal, qui annonçoit aux Disciples l'apparition du Saint Esprit, n'avoit rien qui dût épouvanter ; car ce n'étoit pas proprement *un vent*, un air agité avec violence, ce n'en étoit que *le son* : il *se fit un son du Ciel, comme le son d'un vent*, dit notre Texte. Et, quoique ce *son* se fît entendre avec *véhémence*, il ne paroît pas que les Apôtres en ayent été effrayés.

Ce *son* venoit *du Ciel*, tant pour montrer qu'il étoit produit par la puissance de Dieu, & non par aucune cause physique & naturelle, que pour élever l'esprit & le cœur des Disciples vers cette région céleste où Jésus-Christ étoit monté, d'où il

190 SERMON *sur le Saint Esprit*

leur avoit promis qu'il enverroient le Con-
solateur. *Ce son remplit toute la maison*
où ils étoient assis. C'est-à-dire qu'il se fit
entendre avec force dans le lieu même, &
aux environs du lieu où les Apôtres étoient
assemblés; car S. Luc raporte qu'aullitôt
que ce son ce fut fait entendre au de-
hors, *une multitude accourut qui étoit tou-*
te émue.

Ce son peut être considéré comme un
emblème fort naturel de l'efficace & de la
rapidité de la prédication des Apôtres, dont
aucun obstacle ne fut capable d'arrêter les
progrès, non plus qu'il est possible d'ar-
rêter le son du vent lorsqu'il souffle avec
violence. En effet le ministère des Apô-
tres a fait un grand bruit, un grand éclat
dans le monde. Leur prédication, qui a
commencé à Jérusalem & à la Judée, ne
s'est pas bornée là, mais elle s'est éten-
due bien loin, & a pénétré jusques aux
régions les plus reculées, suivant les pré-
dictions des Prophètes, qui avoient prédit
que le Messie soumettroit à son Sceptre
toutes les Nations, & que la lumière de
l'Evangile resplendiroit jusqu'aux bouts de
la terre: nous n'en citerons qu'une seu-
le, prise du XLIX d'Esaië. *C'est peu de*
chose que tu me sois serviteur pour rétablir
les Tribus de Jacob, pour délivrer les
cap-

Est. ch.
49. v. 6.

captifs d'Israël: c'est-pourquoi je t'ai donné pour lumière aux Nations, pour être mon salut jusqu'aux bouts de la terre.

Enfin nous destinons une cinquième & dernière remarque, à l'emblème sous lequel le Saint Esprit se fit voir & descendit sur les Disciples assemblés: *Et il leur apparut des langues divisées comme de feu, qui se tenoient sur chacun d'eux.* Ce fut là le second prodige de cette mémorable journée. Le premier avoit frappé leurs oreilles, & avoit été comme le signal de l'approche du Saint Esprit: le second se fit voir à leurs yeux, & fut suivi immédiatement de sa venue. Le Saint Esprit choisit l'emblème du feu préférablement à tout autre, parce qu'il étoit le plus propre à désigner la force de ses opérations, & les merveilleux changemens qu'il alloit produire sur les esprits & sur les cœurs. Vous savez tous que le feu, outre la propriété qu'il a d'éclairer, d'échauffer, a encore celle de purifier, de fondre les métaux les plus durs, & d'en changer la forme & la figure. Or rien n'étoit plus propre que cet emblème du feu à représenter l'action du Saint Esprit sur les Apôtres, & sur tous ceux qui seroient convertis par leur ministère. Quand le Saint Esprit descendit sur Jésus-Christ aux bords

282 SERMON *sur le Saint Esprit*

du Jourdain, ce fut sous la figure d'une colombe, symbole de la douceur & de l'innocence. Pourquoi pas aussi sous l'emblème du feu, comme ici? C'est que Jésus-Christ étant sans péché, il n'y avoit rien à changer ni à refondre en lui; mais maintenant qu'il est question d'illuminer les esprits des Disciples, de convertir les cœurs, de corriger & de refondre les desirs & les inclinations corrompues des hommes, le Saint Esprit choisit tout exprès le symbole du feu, qui étoit tout propre à désigner & ces belles connoissances dont il alloit enrichir l'entendement des Apôtres, & cette efficace qu'il alloit déployer sur leurs cœurs, & ces nouvelles affections qu'il alloit former en eux, & cette éloquence victorieuse qui les mettroit en état de triompher des cœurs les plus rebelles, & de surmonter tous les obstacles qui s'opposeroient aux progrès de leur doctrine. C'est à ce baptême de feu, dont Jésus-Christ devoit baptiser les Disciples, que Jean Baptiste fait allusion, lorsqu'il disoit aux Juifs qui venoient à son baptême: *Pour moi, je vous baptise d'eau, mais il en vient un plus grand que moi, dont je ne suis pas digne de délier les souliers, celui-là vous baptisera du Saint Esprit & de feu.* Ce feu céleste avoit la figure de
lan-

Luc
ch. 3.
v. 16.

langue, pour marquer que le même Esprit, qui avoit autrefois parlé par les Prophètes, alloit maintenant parler par les Apôtres, & mettre dans leur bouche les Oracles de Dieu. Ces *langues de feu* étoient *divisées* par le haut, soit pour signifier ces diverses sortes de langages, dont le Saint Esprit donna la connoissance aux Disciples, soit pour représenter cette abondance de dons & de grace qu'il alloit répandre sur l'Eglise.

Ces *langues se posèrent sur chacun d'eux*. Elles ne parurent pas sur les Apôtres, comme un éclair qui frappe, qui éblouit, & qui dispaeroit en un instant; mais elles subsistèrent quelque tems en l'air, on eut le loisir de les contempler, malgré la lumière du Soleil, on les vit descendre sur les Apôtres, & s'arrêter sur chacun d'eux, pour marquer cette habitation fixe, permanente, que le Saint Esprit feroit chez eux, & dont nous aurons occasion de vous parler tout-à-l'heure. En voila assez pour l'éclaircissement des faits rapportés dans mon Texte. Voyons à présent quelles furent les suites de ces prodiges, & les vertus dont les Apôtres se trouvèrent remplis: c'est le sujet de notre second Point.

II. P O I N T.

S. Luc raporte deux effets considérables de la descente du Saint Esprit sur les Disciples. Le premier, c'est qu'*ils furent remplis du Saint Esprit*. Le second, c'est qu'*ils commencèrent à parler des langues étrangères, selon que l'Esprit leur donnoit à parler*.

Premièrement, *ils furent remplis du Saint Esprit*. Il n'est pas facile de déterminer en quoi consistoit cette *plénitude du Saint Esprit*, ni quelle fut la mesure des dons qui furent communiqués aux Disciples. Le peu de connoissance que nous avons de la Personne du Saint Esprit, de la manière dont il agit en ceux à qui il se communique d'une façon extraordinaire & miraculeuse, cette ignorance ne nous permet pas de prononcer positivement sur un point si délicat. Cependant à juger de la cause par les effets, par les changemens miraculeux qui parurent sensiblement dans la personne des Apôtres, on peut rapporter les opérations de l'Esprit de Dieu à ces quatre chefs principaux. Premièrement dans l'illumination subite de leur entendement. Secondement dans la réformation

tion de leur volonté & de leurs affections. Troisièmement dans la puissance qui leur fut communiquée de faire toute sorte de miracles au nom de Jésus-Christ. Quatrièmement enfin dans une habitation permanente du Saint Esprit en eux.

Premièrement, je dis que les Apôtres se trouvèrent *remplis du Saint Esprit*, par la subite illumination de leur entendement. En effet, jusqu'à ce moment les Apôtres s'étoient ressentis de la petitesse de leur génie, & de la grossiereté de leur éducation: ils ignoroient encore un grand nombre de vérités qu'ils auroient dû avoir apprises à l'Ecole de Jésus-Christ: ils n'avoient que de foibles idées du règne du Messie, du mystère de sa mort, de la nature de leur Apostolat, de l'excellence du salut qu'ils étoient appellés à prêcher au Monde: ils jugeoient encore de toutes ces choses, suivant les préjugés de leur Nation. Témoin la demande qu'ils firent à Jésus-Christ dans la dernière entrevue qu'il eut avec eux, le jour même de son Ascension: *Seigneur sera-ce dans ce tems-ci que tu rétabliras le Royaume à Israël?* Mais au jour de la Pentecôte, après que le Saint Esprit fut descendu sur eux, il dissipa tout d'un coup leur ignorance & leurs

Act. ch.
I. v. 6.

286 SERMON *sur le Saint Esprit*

leurs préjugés, il *ouvrit leur entendement* ; pour leur donner la connoissance des mystères du Royaume des Cieux, il rappella à leur mémoire les discours que Jésus-Christ avoit tenus, les enseignemens qu'il leur avoit donnés, & il leur en découvrit le vrai sens, qu'ils n'avoient point compris jusqu'alors, suivant la promesse que Jésus-Christ leur en avoit faite au XIV. & XVI. Chap. de Saint Jean : *J'ai encore plusieurs choses à vous dire, mais vous ne sauriez les porter maintenant. Mais quand celui-là sera venu, savoir l'Esprit de vérité, il vous conduira en toute vérité, il vous enseignera toute chose, & il vous remettra en mémoire celles que je vous ai dites.* Non que le Saint Esprit ait révélé tout à coup aux Disciples, tout ce qu'ils devoient savoir, & qu'ils enseignèrent dans la suite. Non, Mes Frères, car il paroît que sur la vocation des Gentils, par exemple, S. Pierre & les Apôtres eurent besoin d'une nouvelle révélation. Mais il leur en apprit assez pour les mettre en état de prêcher l'Evangile aux Juifs, de les convaincre par leurs propres Prophètes, que Jésus-Christ étoit le Messie, que sa vie, sa mort, sa Résurrection, son Ascension, étoient l'accomplissement de tous les Oracles : Oracles

cles qui étoient si mal entendus & si mal expliqués par leurs principaux Docteurs de la Loi. Au-lieu que S. Pierre, dès le premier discours qu'il adressa aux Juifs, le jour de la Pentecôte, fait une application merveilleuse de ces Oracles à Jésus-Christ, & les fut si bien faire valoir, que ce jour-là même un grand nombre se convertit à l'Évangile. Or d'où pouvoit venir aux Apôtres, à des hommes si ignorans & si grossiers, des connoissances si promptes, si sublimes, & le talent de les enseigner aux autres & de persuader? Il est clair comme le jour, qu'une illumination si subite & si vive ne pouvoit procéder que de la *vertu d'en-haut* dont *ils furent remplis*, le Saint Esprit se réservant toujours le droit de les instruire de plus en plus, d'étendre leurs lumières & leurs connoissances, suivant le besoin qu'ils pourroient en avoir.

Secondement, *ils furent remplis du Saint Esprit*, par les changemens avantageux de leur cœur & de leurs affections: car les Apôtres n'eurent pas plutôt reçu le don du Saint Esprit, qu'ils se montrèrent tout autres qu'ils n'avoient été jusqu'à ce jour. Avant cela c'étoient des Disciples foibles, craintifs, qui n'osoient professer ouvertement la Doctrine de leur Maître, ni se
décla-

déclarer pour lui. Mais après qu'ils eurent reçu le Saint Esprit, ce sont des hommes fermes, courageux, intrépides, qui ne craignent aucun danger, qui bravent la haine des Juifs, la colère de la Synagogue qui avoit fait mourir Jésus-Christ, & qui se déclarent hautement les Disciples de ce Jésus crucifié. Avant cela ils étoient animés d'un faux zèle, pleins de mépris & d'animosité contre les ennemis de leur Maître: témoin la demande qu'ils firent à Jésus-Christ touchant les Samaritains: *veux-tu que nous disions que le feu descende du Ciel & qu'il les consume?* Mais après la venue du Saint Esprit, ce sont des hommes doux, patiens, débonnaires, qui aiment leurs ennemis, qui sont remplis de pitié pour les errans & les Pécheurs, qui travaillent avec un zèle plein de charité à les ramener dans le bon chemin, à les mettre dans la voie du salut. Avant cela c'étoient des hommes comme les autres, qui aimoient le monde, les biens & les commodités de la vie présente, qui se repaissoient de la chimérique espérance, de devenir grands, riches, au service de Jésus-Christ. Mais après que le Saint Esprit fut descendu sur eux, ils *méprisent les Royaumes du monde & leur gloire*, ils dépouillent toutes ces inclina-

tions

tions mondaines & terrestres, ils en revêtent de toutes différentes : ils ne font aucun cas des honneurs, des dignités, des biens de la terre : ils s'exposent volontairement à la faim, à la soif, aux mépris, aux persécutions : ils mettent toute leur gloire à prêcher Jésus-Christ, à souffrir pour Jésus-Christ, à mourir pour Jésus-Christ & son Evangile. Il n'est pas naturel que l'on change ainsi, dans un instant, de vues, d'inclinations, de desirs. Mais un changement si prompt ne peut avoir été produit que par la vertu du Saint Esprit, dont ils furent remplis, qui les transforma tout à coup en d'autres hommes, *en des hommes nouveaux, créés selon Dieu en toute justice & en vraie sainteté.*

Troisièmement, *ils furent remplis du Saint Esprit*, par la vertu qui leur fut communiquée de faire toute sorte de miracles au nom de Jésus-Christ. Auparavant ils en avoient bien fait quelques-uns, mais en petit nombre, & leur puissance ne s'étendoit pas bien loin, comme il paroît par ce Démoniaque qu'ils n'avoient pu guérir, & qu'ils furent obligés d'amener à Jésus-Christ. Mais après qu'ils furent remplis du Saint Esprit, ce fut tout autre chose ; rien ne leur fut difficile, ils faisoient toute sorte de miracles,

Jean ch.
14. v. 12.

& même de plus grands que ceux de Jésus-Christ. Avec une parole ils guérissent les malades, ils rendoient la vue aux aveugles, ils faisoient marcher les boiteux, ils ressuscitoient les morts, ils chassoient les malins esprits de ceux qui en étoient possédés; & ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est qu'ils transportoient aux autres, par l'imposition des mains, la vertu qui étoit en eux, sans que la leur en souffrît aucune diminution. On peut juger de la plénitude de cette puissance que les Apôtres avoient reçue, par une circonstance rapportée par S. Luc au cinquième des Actes. *C'est que beaucoup de signes & de miracles se faisoient par les mains des Apôtres, & que même on apportoit les malades dans les rues, afin que l'ombre de S. Pierre passant sur eux pût les toucher.*

v. 12. &
15.
Voy.
aussi ch.
19. v. 12.

Voy.
Nomb.
ch. 15. &
2 Rois
ch. 3.

Quatrièmement, *ils furent remplis du Saint Esprit*, par l'habitation constante que le S. Esprit vint faire chez eux. Car il n'en a pas été des Apôtres, comme de Moïse & des autres Prophètes: ceux-ci reçurent bien aussi le don du Saint Esprit, mais ce n'étoit que par intervalle, pour tout le tems que duroit la commission dont ils étoient chargés, après cela le Saint Esprit se retiroit, & les Prophètes

tes rentroient dans la classe commune des Fidèles. Mais il n'en a pas été ainsi des Apôtres. Une fois honorés du don du Saint Esprit, il ne les a plus quittés depuis, il les a toujours accompagnés dans les fonctions de leur Apostolat, ils l'ont toujours eu habitant en eux. Les *langues de feu* disparurent, le *son du Ciel* ne se fit plus entendre; mais les dons qui avoient suivi ces signes du Ciel, ne s'évanouirent point, ils en ressentirent toujours en eux les salutaires impressions. Ce n'est pas que dans les choses qui regardoient le cours ordinaire de la vie civile, les Apôtres ne fussent sujets aux méprises & aux foiblesses qui sont communes à tous les hommes; mais dans les choses qui intéressoient la Religion, qui appartenoint à leur ministère, le *Saint Esprit les a conduits en toute vérité*, suivant la promesse que Jésus-Christ leur avoit faite, Dieu ayant ainsi pourvu à la sûreté de notre foi & de nos espérances, par cette habitation fixe, permanente, que le Saint Esprit a faite dans ces premiers Prédicateurs de l'Evangile. Voilà pour ce qui est du premier effet que les Apôtres éprouvèrent en eux le jour de la Pentecôte Chrétienne: *ils furent remplis du Saint Esprit.*

292 SERMON *sur le Saint Esprit*

Secondement, St. Luc fait mention ensuite d'un autre effet miraculeux bien considérable, c'est qu'*ils commencèrent à parler des langues étrangères, selon que l'Esprit leur donnoit à parler.* Ce miracle étoit bien *singulier*, & en même tems bien *nécessaire* pour la manifestation de l'Evangile. Il étoit *singulier*, car pour mettre les Apôtres en état de parler sur le champ des langues qu'ils n'avoient point apprises, il ne suffisoit pas que le Saint Esprit fit en eux une impression passagère, mais il falloit une impression continuée, une suite, une combinaison de plusieurs miracles, selon le nombre de langues que les Apôtres apprirent à parler. Il falloit que le Saint Esprit agît en même tems sur leur entendement pour y former des idées, & sur tous les organes de la voix qui servent à articuler nos pensées, & à les exprimer avec facilité. Or un effet si surprenant, si merveilleux, dans des hommes aussi peu familiarisés avec les langues & les sciences, étoit sans doute un miracle bien *singulier*, unique dans son espèce, & dont il n'y eut jamais d'autre exemple que celui-ci. Dieu n'en fit pas tant pour Moïse, lorsque pour se dispenser d'aller vers Pharaon, il s'excusoit sur ce qu'*il avoit la*
bou-

bouche & la langue empêchées : car Dieu se ^{Exod.} contenta de lui associer Aron son frère, ^{ch. 4.} pour porter la parole.

Mais ce miracle étoit aussi bien *nécessaire*. Car si les Apôtres n'eussent sçu que la langue de leur país, ils n'eussent pu se faire entendre qu'à ceux de leur Nation, ils auroient été contraints de s'arrêter à Jérusalem & dans la Judée, contre l'intention de Jésus-Christ, & les ordres formels qu'il leur avoit donnés *de prêcher à toutes les Nations*. Mais comment exécuter cet ordre ? Comment amener à la foi tous ces différens Peuples, dont la langue étoit tout-à-fait étrangère & barbare aux Disciples ? Faudra-t-il qu'ils se donnent la peine de les apprendre ? mais combien de tems n'auroient-ils pas perdu à cette étude ? Faudra-t-il qu'ils mènent par tout avec eux des interprètes ? mais où les trouver ces interprètes, & quel retardement cela n'auroit-il pas apporté au cours de leur ministère ? Mes Frères, ne soyez point en peine pour les Disciples : le Saint Esprit viendra qui levera tous ces obstacles. Dieu qui ne fait rien à demi, leur donnera la connoissance de toutes ces langues étrangères, & le talent de les parler avec facilité, il les mettra en état d'exécuter leur commission, & de répandre

T 3

promp-

promptement en tout lieu la lumière de l'Évangile. C'étoit déjà beaucoup pour les Disciples, que Dieu eût éclairé leur entendement, qu'il leur eût *ouvert tous les trésors de sa sagesse & de son intelligence*. Mais le fruit, l'utilité de ce don étoit bornée aux Apôtres & à un petit nombre d'Auditeurs: au-lieu que Dieu ajoutant à toutes ces connoissances, le don des langues, la faculté de les parler sans peine, c'étoit donner à ces connoissances une utilité universelle, c'étoit le moyen pour que l'Évangile pût faire de rapides progrès entre leurs mains, comme il en fit en effet, les Apôtres ayant été en état par-là de se faire entendre de toutes ces Nations assemblées à Jérusalem, de les instruire *des choses magnifiques de Dieu*, de sa nature, de son salut, de sa conduite miséricordieuse envers les hommes. Mais n'anticipons point sur les textes qui vous feront expliqués pendant le cours de cette Solemnité, & finissons ce Discours par un mot d'application.

A P P L I C A T I O N.

Mes Frères, nous venons de retracer à votre mémoire, un des plus beaux jours dont Dieu ait honoré son Eglise, un des
plus

plus grands évènements dont il soit fait mention dans l'Histoire Sainte ou Prophane. Peut-être avez-vous porté envie aux habitans de Jérusalem, qui furent témoins de toutes ces merveilles: peut-être avez-vous souhaité d'être à leur place, de voir comme eux ces langues de feu descendant du Ciel, d'entendre les Apôtres parler toute sorte de langues, faisant des miracles au seul nom de Jésus-Christ: ou bien, puisqu'il n'est pas possible de rappeler le passé, peut-être voudriez-vous que Dieu eût la complaisance de renouveler de tems en tems quelques-uns de ces miracles dont il fut si prodigue dans la fondation de l'Eglise. Mes Frères, qu'il y a de témérité & d'ignorance dans ces vœux indiscrets que l'on forme quelquefois! Est-ce donc que notre foi ne sauroit se soutenir sans ces secours extérieurs? Avons-nous oublié ce que Jésus-Christ disoit à Thomas, *bienheureux sont ceux qui n'ont point vu & qui ont cru!* Manquons-nous de preuves qui nous persuadent la vérité de ce grand évènement, aussi parfaitement que si nous avions assisté à la naissance de l'Eglise, & que nous en eussions été les témoins oculaires? Quoi! comptez-vous pour rien l'établissement prompt & rapide de l'Evangile par

un ministère aussi foible que celui des Apôtres, la ruine & la destruction de Jérusalem, arrivée dans le tems & de la manière dont Jésus-Christ l'avoit prédite? Comptez-vous pour rien l'abolition du Culte Mosaïque, la dispersion des Juifs qui dure depuis tant de siècles, la malédiction qui repose encore aujourd'hui sur la postérité de ces Pères rebelles? Toutes ces choses ne sont-elles pas des preuves actuellement existantes, qui déposent à nos yeux en faveur de l'Évangile & des miracles de cette mémorable journée que nous célébrons aujourd'hui? Joignez à cela les avantages de l'éducation chrétienne, que vous avez reçue, la grace que Dieu vous a faite de naître & d'être élevés dans le sein de son Église; & voyez si vous avez sujet de vous plaindre de la conduite réservée de Dieu envers vous, qui vous refuse des miracles qui furent nécessaires autrefois pour fonder l'Église Chrétienne, mais qui ne sont plus nécessaires aujourd'hui que cette Église est fondée, & qui ont dû faire place à un genre de preuves plus dignes de la foi & de la piété des Fidèles.

Il y a plus, Mes Frères, c'est que pour être privés de l'avantage de voir les merveilles & les prodiges de la Pentecôte,
 nous

nous ne laissons pas de participer aux dons & aux graces de l'Esprit, & de recueillir les fruits les plus doux de sa venue. N'est-ce pas lui qui a transporté jusques dans nos contrées le flambeau de l'Evangile? qui le fait briller parmi nous dans toute sa pureté, & qui nous permet de *nous réjouir à sa lumière*? N'est-ce pas lui qui déploie encore son efficace sur les cœurs des Croyans, qui les illumine, qui les sanctifie, qui forme en nous de saints desirs, & qui nous donne la volonté & la force de les accomplir? N'est-ce pas lui qui nous soutient dans tous nos combats contre le péché & le monde, qui nous console dans les afflictions & les maux dont la vie humaine est traversée? N'est-ce pas lui qui *rend témoignage à nos esprits, que nous sommes enfans de Dieu*, qui nous rend certains de la rémission de nos péchés, de notre adoption, qui nous met en état de regarder Dieu comme notre Père, & le Ciel comme un héritage qui nous appartient? Et un seul de ces dons ordinaires du Saint Esprit n'est-il pas préférable aux dons des langues, aux dons des miracles, à tous ces dons extraordinaires, avec lesquels Jésus-Christ nous apprend que l'on peut périr éternellement? Ah! ne regrettons donc point ces siècles passés

198 SERMON *sur le Saint Esprit*

passés où Dieu a fait briller sa puissance en faveur de l'Eglise! N'envions point aux premiers Chrétiens l'avantage qu'ils ont eu de voir Jésus-Christ, de converser avec les Apôtres, d'être témoins de leurs miracles. Travaillons plutôt à vider nos ames de toute passion criminelle, pour y loger le Saint Esprit avec ses dons & ses graces. Soyons soigneux de les conserver après les avoir reçus. Car ne croyez pas que ces dons soient faits pour toute sorte de cœurs, ni de personnes; non, le Saint Esprit n'habite point dans ces ames tièdes, remplies de l'amour du monde & de ses vanités: il n'habite point dans ces ames impures éprises des convoitises charnelles & livrées aux plus infames passions: il n'a rien de commun avec ces Chrétiens orgueilleux, vindicatifs, qui ne respirent que haine, que colère, qui sont toujours en inimitié & en querelle avec le prochain. Tous ces gens-là n'ont rien à prétendre aux dons de l'Esprit, ils ne sont pas faits pour eux, à moins qu'ils ne se repentent, & qu'ils ne changent de conduite. Il faut au Saint Esprit des cœurs purs, sincères, qui ayent *dépouillé les affections de la chair*, qui brûlent d'un ardent amour pour Dieu, d'une vive reconnaissance pour Jésus-Christ. Il faut au
Saint

Saint Esprit des ames charitables & pacifiques, qui soient *tout d'un accord comme les Disciples*, qui aiment la paix, la concorde, qui pardonnent les offenses, qui vivent ensemble en union & en charité fraternelle. Voilà les domiciles qu'il faut au Saint Esprit, voilà les Temples où il vient habiter, où il déploie ces dons, & qu'il scelle pour la bienheureuse éternité. Travaillons à nous rendre tels : *purifions-nous de toute souillure de chair & d'esprit*, afin qu'après avoir participé ici-bas aux graces spirituelles, nous puissions être élevés à la possession des biens célestes & incorruptibles qu'il nous a préparés dans le Royaume de sa gloire ! Dieu nous en fasse à tous la grace ! Ainsi soit-il.

F I N.